

Alain Trouvé, Séminaire « Paroles de lecteurs II : vers le poème » (A2IL3)

Université de Reims

19 octobre 2017

Maison de la Recherche, Salle R240, 17-19h

« La littérature comme échange verbal différé : autour de *L'Écharpe rouge* (Yves Bonnefoy) »

« Le silence est la ressource de ceux qui reconnaissent, ne serait-ce qu'inconsciemment, de la noblesse au langage » (p. 42)

Nous avons toujours cherché et quelquefois cru discerner chez les auteurs des suggestions en matière de théorie littéraire qui nous semblent plus fécondes que la théorie pure. *L'Écharpe rouge*, dernier grand livre d'Yves Bonnefoy, pourrait exemplifier cette idée.

L'ouvrage paraît en 2016. L'auteur alors âgé de 93 ans signe ici ce que nous ne sommes pas loin de considérer comme son chef d'œuvre. Le texte primitif de « L'Écharpe rouge » est un poème narratif d'une centaine de vers, écrit en 1964, jamais achevé et reproduit dans le premier chapitre, « une idée de récit ». Pourquoi ce texte est-il resté inachevé ? Bonnefoy mène une enquête en forme d'introspection dans une perspective en partie autobiographique, qui délaisse l'anecdote gratuite. Il s'agit plutôt de remonter de manière analytique vers l'enracinement subjectif de la parole poétique en donnant à comprendre comment cette dernière est d'abord tentative de **réponse**, par les mots de la fiction poétique, aux premiers protagonistes de toute vie humaine, parents et grands-parents. Avec l'admirable rigueur qui caractérise toute son œuvre d'essayiste, Bonnefoy dépasse la perspective personnelle, replaçant la famille dans son tissu social et géoculturel. Le livre donne forme ultime à une théorie de la poésie et de l'art qui sut le plus souvent s'énoncer parallèlement aux livres de poésie, en prose ou en vers, par ailleurs écrits, entretenant avec eux un système d'échos, sans pour autant pratiquer une simple confusion scripturale. On trouve donc ici matière à comprendre, de l'intérieur, de quoi procèdent les grands genres – poésie, roman, essai théorique, autobiographie – renouvelés (la poésie) ou simplement rêvés (le roman). Si l'autoanalyse bute (heureusement) sur une limite infranchissable, la pensée théorique de Bonnefoy jette les bases d'une **articulation entre la pensée analytique** dans son ancrage freudien et une **théorie renouvelée du langage** et de la **parole**, dont la portée dépasse largement son cas personnel. Il en arrive à une « conception de la poésie qui veut que la poésie ait **l'échange** pour vocation ».

Cette idée qui peut sembler banale si l'on ne prend pas garde au sens des mots, nous apparaît féconde. Certes, la littérature est reconnue (plus ou moins) depuis plus de deux siècles comme **relation** et **activité symbolique**, mais l'échange ouvre une piste complémentaire qui restitue, de part et d'autre du texte à lire, la chaîne des protagonistes humains hors desquels il perdrait

tout intérêt. Le texte de l'écrivain appelle lui-même d'autres réponses, contre-textes ou contre-paroles, dont la tentative à venir constitue un échantillon supplémentaire, parmi d'autres.

L'« échange » est à distinguer de la « communication », comme transmission d'informations ou parole instrumentalisée. Il se distingue aussi de la marchandisation dénoncée en son temps par Marx, lorsqu'il opposait la valeur d'échange et la valeur d'usage. « Echange », serait à rapprocher du **don** et du **contre-don**, également connus, depuis les travaux de Mauss, prolongés par Lévi-Strauss, sous le nom de **potlatch**. Entre deux objets pourvus de valeurs symboliques, une équivalence est posée qui ne signifie pas reprise à l'identique. L'écart temporel séparant les pratiques symboliques successives fonde en littérature le statut paradoxal de ce que nous proposons d'appeler un « échange différé ».